



HADAR RIMON () (LA VILLE DE GRENADE DANS LA POÉSIE HÉBRAÏQUE EN ESPAGNE

Masha Itzhaki

► To cite this version:

Masha Itzhaki. HADAR RIMON () (LA VILLE DE GRENADE DANS LA POÉSIE HÉBRAÏQUE EN ESPAGNE . Katia Zakaria. Babylone, Grenade, villes mythiques, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Jean-Pouilloux, pp.181-187, 2014, 978-2356680464. hal-01348785

HAL Id: hal-01348785

<https://inalco.hal.science/hal-01348785>

Submitted on 28 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HADAR RIMON (הדר רימון)

LA VILLE DE GRENADE DANS LA POÉSIE HÉBRAÏQUE EN ESPAGNE

Masha ITZHAKI ¹

RÉSUMÉ

L'objectif de mon intervention est de traiter de la présentation poétique de Grenade à travers les poèmes de Salomon Ibn Gabirol (1021 à 1058) et de Moïse Ibn Ezra (1055 à 1135-1140), l'un consacre tout une longue *qaṣīda* à la description réaliste et symbolique à la fois d'un jardin typique au paysage andalou, et l'autre, forcé à quitter sa ville natale en 1095, ne cesse d'exprimer, tout au long de ses errances au nord de l'Espagne, une nostalgie profonde de ce lieu, magique à ses yeux.

Le contexte historique

En avril 1013, les Berbères envahissent Cordoue, exilent ses habitants et démantèlent le gouvernement central. C'est la fin du califat omeyyade en Espagne, sur les ruines duquel s'élèvent vingt-trois petits royaumes, les taifas. La désagrégation politique et ethnique affaiblit, certes, la puissance de l'Espagne musulmane, mais paradoxalement, c'est une période d'épanouissement culturel sans précédent. Il semble que parallèlement aux batailles armées entre les taifas, celles-ci rivalisent aussi sur les champs intellectuel et artistique d'une façon qui pourrait être comparée à la cour des princes de l'Italie à l'époque de la Renaissance. C'est donc dans ce contexte que se développe au sein de l'aristocratie juive bien placée dans les diverses villes andalouses une culture de cour de nature profane qui ne refuse ni les plaisirs sensuels, ni l'idée de l'art pour l'art, autrement dit la valeur de l'esthétique en soi. Le royaume de Grenade occupe une place particulière dans le développement de la poésie hébraïque profane et symbolise cette époque unique dans l'histoire culturelle du judaïsme médiéval nommée « l'âge d'or ».

1. INALCO et EA 4091 CERMOM.

Parmi les plus célèbres personnages juifs dont l'histoire se croise avec celle de Grenade, on doit signaler en premier lieu et selon l'ordre chronologique, Samuel Hanagid (le Prince) Ibn Nagrela ² (أبو إسحاق إسماعيل بن النخيلة), 993 à 1056), grammairien, poète et talmudiste, mais aussi le premier juif (et l'un des seuls) à avoir occupé les fonctions de grand vizir et chef des armées d'un royaume d'al-Andalus, en l'occurrence celui de Grenade sous la règne du roi Ḥabūs b. Māksan (1019 à 1038), et puis, après sa mort, sous celui de son fils Bādīs (1038 à 1073). Ces fonctions, il les a occupées pendant dix-neuf ans.

Puis, son fils, Joseph b. Nagrela (1035 à 1066) qui a suivi les pas de son père, et rempli le rôle de vizir auprès du même roi berbère Bādīs al-Muẓaffar de Grenade et de *Naggid* (le prince) auprès de la communauté juive locale. Mais, l'opinion populaire trouve le statut de Joseph, le vizir juif, scandaleux. À la suite d'un complot, il est assassiné lors du massacre de Grenade, l'une des plus anciennes manifestations anti-juives en al-Andalus. Le 30 décembre 1066, une foule musulmane prend d'assaut le palais royal, crucifie le vizir Joseph b. Nagrela, et tue la majorité de la population juive de la ville. 1500 familles, représentant environ 4000 personnes disparaissent en un jour ³.

Enfin, Moïse b. Ezra, (1055-1138 Abū Hārūn Mūsā) ⁴ qui appartenait à l'une des familles juives les plus éminentes d'al-Andalus : son frère aîné, Isaac, avait épousé la fille d'Ibn Nagrela. Moïse, poète, savant et philosophe, a occupé la fonction de « Préfet » (*ṣāhib al-ṣurṭa*) et aussi sans doute, comme ses frères, un poste administratif important à la cour du roi, probablement celui de collecteur des impôts. En 1090, lorsque Grenade est prise par les Almoravides ⁵, la communauté juive éprouve de graves dommages et les plus aisés ont quitté Grenade dès qu'ils l'ont pu. Parmi eux, il y avait les trois frères de Moïse ainsi que ses amis. Pour des raisons qui sont toujours peu connues, lui ne quitte sa ville natale qu'en 1095 à l'âge de quarante ans, avec l'interdiction d'y retourner. Il part pour le Nord de l'Espagne où il mène une vie d'errance, empli d'infortunes jusqu'à sa mort une quarantaine d'années plus tard ⁶.

Samuel Hanagid b. Nagrela et Moïse b. Ezra, considérés tous deux comme des piliers de la poésie hébraïque en Espagne médiévale, traitent de Grenade dans leurs œuvres poétiques respectives sous deux angles différents. Ibn Nagrela, étant le chef

2. Une monographie en hébreu sur cet homme : Levine 1963 ; Schirmann 1951 ; Itzhaki, Garel 1993.

3. Lewis 1984.

4. Voir Schirmann, Fleischer 1996, chap. 7, en hébreu.

5. Voir Dozy 1932, p. 127-130.

6. Brann 1991 ; Pagis 1970 ; Scheindlin 2000.

de l'armée, est le seul poète juif à inclure dans son *dīwān* un recueil d'une quarantaine de poèmes de guerre (*al-Hamāsa*) où il raconte en détails, dans un style épique, ses expériences personnelles sur les champs de bataille au cours de guerres contre les autres taïfas. Le plus célèbre parmi eux est une *qaṣīda* de 149 vers intitulée *Shira* (שירה, poème), rédigée en hébreu biblique. Le poème raconte en détails le conflit politique entre les taïfas de Grenade et d'Almeria et l'affrontement, en 1038, avec l'armée d'Almeria conduite par Ibn 'Abbās. Ces longs poèmes, mono-rimés et mono-rythmés selon la structure empruntée à l'art poétique arabe contemporain, sont introduits par de courts passages en arabe rédigés par le fils aîné du poète, Joseph, à l'époque encore un jeune garçon. Il est chargé par son père de copier ces morceaux poétiques (cela constituait une partie de son éducation), et dans ces courtes introductions il donne les détails exacts relatifs à chacune des batailles : dates, lieux, noms, etc. C'est ainsi que ce chapitre poétique constitue une source historique crédible et permet une reconstitution fidèle de la vie politique et militaire du royaume de Grenade à cette époque ⁷.

Pour Moïse b. Ezra par contre, Grenade est le sujet d'une nostalgie profonde et l'objet d'une idéalisation poétique. Quittant sa ville natale malgré lui, passant la moitié de sa vie d'adulte au Nord, dans la solitude, sans contacts avec sa famille, Grenade devient un vrai personnage poétique qui incarne tout ce qui est appréciable dans une vie : un endroit à la beauté parfaite, une source de lumière et surtout, le siège unique de la sagesse et du savoir, comparé souvent à l'obscurité et à l'ignorance des pays du Nord. Ses souvenirs constituent son seul bonheur ; il l'appelle *Beit Rimon* (בית רימון, la maison de grenades) ou *Hadar Rimon* (הדר רימון, la gloire de Grenade) et prie la brise du soir de lui faire sentir de nouveau les parfums de la montagne qui l'entoure.

Une ville entourée de jardins

Une facette peu connue de la poésie hébraïque en Andalousie est celle qui traite de la beauté du paysage architectural et naturel de Grenade en suivant d'une certaine façon les normes du genre poétique consacré aux jardins et aux fleurs, *rawḍiyya*, qui constitue, selon Henri Pérès ⁸ la spécificité de la poésie arabe de la péninsule Ibérique.

En fait, toute l'organisation militaire du pays s'appuyait sur des forteresses et tout gouverneur avait sa *qaṣaba* fortifiée ⁹. Il semble donc qu'Ibn Nagrela, lui-aussi,

7. Le *dīwān* a été édité par D. Yarden 1966.

8. Pérès 1953.

9. Voir Terrasse 1965, p. 82.

a fait construire l'Alcazaba comme place forte, refuge en cas de révolte. De ce palais entouré de jardins, avec des fontaines et des parterres de fleurs, il parle souvent dans sa poésie profane, comme le montrent les deux exemples suivants, qui associent, comme le veut l'art poétique de l'époque, le vin, l'amour et le jardin ¹⁰ :

*Mon amant, en avril, m'a prise à son cellier,
Et sur un lit de lis, de vin il m'a engorgée.
Je dormais jusqu'à l'aube, assouvie et comblée,
Quand un paon roucoulant m'a soudain réveillée.
Dressé sur la verdure il me chantait en vers :
« Avril t'a faite reine et moi je suis le roi,
Couverts de broderie nous sommes, toi et moi,
Avril t'a revêtue de carmin, pourpre et vert. »*

*Amis, rassemblez-vous, le temps est si étale,
Les jours, les nuits s'égalent,
Et la terre d'atours, princières broderies,
Voyez-vous, si fleurie.
Buvez devant la rose au bouton sang vermeil
Le bon sang de la treille !
Regardez son feuillage uni tout mêmement,
La feuille en est pareille
Au minois parfumé d'une jeune merveille,
Plaqué sur le visage empourpré de l'amant. ¹¹*

Moïse b. Ezra, nostalgique et amoureux du jardin andalou, fait encore mieux ¹² :

*Le jardin s'est vêtu de tuniques cardées,
La verdure en atours de toilettes brodées,
Un manteau en damier recouvre chaque essence
Qui montre le prodige à toute l'assistance.
Ils éclosent à point, les boutons en jouvence,
Souriant à la vue de leur propre naissance.
Devant eux, cependant, un lys s'en est passé,
Souverain sur un trône éminent et haussé.
Il échappe à la garde, à la troupe en feuillage,
Déposant son habit de captif à la cage.
Qui ne lève son verre et ne lui fait point fête,
Verra bien son péché retomber sur sa tête.*

10. Itzhaki et Garel 2000, p. 53.

11. Itzhaki et Garel 1993, p. 37.

12. Itzhaki et Garel 1993, p. 89.

L'inscription arabe qui introduit le poème dans le *dīwān* d'Ibn Ezra ¹³ parle de « la description du printemps et la floraison des roses » dans l'esprit de la *rawḍiyya*, tandis que les interprétations modernes mettent l'accent sur une métaphore du cortège royal ¹⁴. Le texte progresse du général au particulier, du jardin au lys, et plus il approche du centre de l'image, plus il expose de détails dans la technique poétique de la personnification qui contribue au caractère sensuel de l'image. Or, parallèlement à cette image visible, si belle et si fleurie, un jeu intertextuel, s'appuyant sur des versets bibliques tirés de 2 Rois 25, 27-29, de Jérémie 52, 31-33 et de Nombres 9, 13 est à remarquer dans l'arrière-plan de deux vers consacrés au lys. La source biblique raconte une autre histoire, celle du Roi Joakin, le roi de Judée, mis en liberté par Evil Merodac ; le style est presque identique : il le fit sortir de la prison et lui donna un siège placé au-dessus du siège des rois... Il lui fit changer ses vêtements de prisonnier : voilà ce que nous raconte la Bible. Le poème utilise donc un récit biblique très connu (d'ailleurs le texte hébraïque utilise presque mot à mot les versets d'origine) pour attirer l'attention de son lecteur, par définition juif et hébraïsant, sur un autre récit mythique du printemps, celui de la sortie d'Égypte, qui est à la base de la Pâque juive ¹⁵. D'ailleurs, la tunique cardée – dont le jardin s'est vêtu au premier vers – fait à ce stade de la lecture allusion à Joseph, le prince de l'Égypte, et il en va de même, au dernier vers du poème, pour l'appel à lever son verre ; cette tunique, si typique de la poésie andalouse du jardin, s'intègre dans le contexte de la fête juive où il faut boire du vin à quatre reprises lors de la soirée du *Seder* (le repas traditionnel juif).

Cependant l'exemple le plus frappant de la représentation poétique de l'architecture de Grenade se trouve dans la poésie profane de Salomon b. Gabirol (1020 à 1058) connu aussi comme Avicébron en latin. Étant, semble-t-il, un admirateur d'Ibn Nagrela qui fut pour un certain temps son mécène et protecteur, il composa une *qaṣīda* de 44 vers, intitulée en arabe *al-bustān* (le jardin) et construite selon le modèle classique : une introduction de trente-deux vers mono-rimés, deux vers de transition et puis dix vers d'éloge au mécène généreux et respectable (Samuel ? son fils ? le texte ne précise pas). Comme l'impose l'art poétique, le poème débute par une invitation au destinataire non-précisé :

*Allez mon ami, ô frère des lumières !
Venez avec moi, dormons dans le pré !
L'hiver est passé, c'est l'heure des oiseaux
Sous l'ombre du grenadier, de l'oranger et de l'eau.*

13. Brody-Pagis 1978, I, p. 7.

14. Pagis 1970, p. 275.

15. Pour une analyse encore plus détaillée voir Itzhaki 2003.

*Promenons dans la vigne, cherchons la beauté,
 Montons au palais, bâti en hauteur,
 Ses murs, comme ses tours – bastions de grandeur.
 Une terrasse tout autour, la verdure dans les cours*¹⁶.

La partie qui nous intéresse est l'introduction qui s'inscrit dans la tradition contemporaine où la beauté architecturale du palais n'est qu'à l'image de son maître, l'objet de l'éloge. En effet, les quatre premiers vers sont consacrés à l'invitation au festin dans le verger, le *Bustān*, avec les grenadiers, les orangers et les palmiers au moment du printemps. Puis, l'entrée au palais, placé en hauteur, au dessus du jardin, donnant une vue générale de l'ensemble, avec les terrasses qui l'entourent, et – par la suite – une description détaillée des galeries, des balcons, des portails, des grandes fenêtres et des tours, en insistant sur les matériaux, tous nobles, et la riche décoration. Le palais, une glorieuse forteresse, est sans doute le symbole même du pouvoir, l'incarnation du vizir. Pourtant, une dimension différente trouve sa place par la suite : six vers sont consacrés à la description de la coupole, placée très haut et juste au milieu du palais. Par sa structure et ses pierres précieuses tout autour, elle crée l'impression du mouvement spiral qui attire vers l'au-delà, en ajoutant ainsi une strate magique, plutôt mystique au palais qui incarne donc non seulement le pouvoir terrestre mais aussi celui le céleste, le divin. Enfin, on se dirige vers la sortie, ainsi la boucle est bouclée : on revient au jardin, ses buissons, ses canaux où l'eau coule en douceur et ses magnifiques fontaines de lions. Le texte nous amène donc pas à pas vers la transition, ce sont les fleurs tout autour des canaux qui chantent l'éloge du mécène.

Certes, la ressemblance de cette description poétique avec le palais de l'Alhambra est frappante. En effet, la partie la plus ancienne de l'Alhambra, l'*Alcazaba*, forteresse, remontant au XI^e siècle de l'ère chrétienne fut fondée sous la dynastie des rois zīrīdes. On pourrait dire la même chose pour l'*Alcazaba Cadima* et le fabuleux palais de Bādīs s'il n'avait pas été détruit. S'agit-il donc vraiment de l'œuvre architecturale de Samuel ou de son fils¹⁷ ? Certes nous ne pouvons pas donner une réponse définitive à cette question, mais il est certain qu'Ibn Gabirol arrive à évoquer dans ses vers ce qu'on considère toujours comme l'art architectural andalou à son apogée.

16. Voir le texte en hébreu in *Dīwān*, p. 134. Cette traduction est la mienne.

17. Voir Bargebough 1968 ; Grabar 1976.

BIBLIOGRAPHIE

- BARGEBOUHR A. 1968, *The Alhambra*, Berlin.
- BRANN R. 1991, « The Regenerate Poet : Moses ibn Ezra » in R. Brann, *The Compunctious Poet : Cultural Ambiguity and Hebrew Poetry in Muslim Spain*, Londres-Baltimore.
- Dīwān Shlomo Ibn Gabirol* (שירי החול של שלמה אבן גבירול) 1975, H. Brody et H. Schirmann (éd.), Jérusalem.
- Dīwān Moshe Ibn Ezra* (שירי החול של משה אבן עזרא) 1978, H. Brody et D. Pagis (éd.), Jérusalem, vol. I.
- DOZY R. 1932, *Histoire des musulmans d'Espagne*, Leyde.
- GRABAR O. 1976, *The Islamic Garden*, Washington.
- ITZHAKI M. 2003, « L'inspiration biblique dans la poésie hébraïque profane en Espagne », in J.-C. Attias et P. Gisel (éd.), *De la Bible à la Littérature*, Genève, p. 31-40.
- ITZHAKI M. et GAREL M. 1993, *Jardin d'Éden, jardins d'Espagne*, Paris.
- 2000, *Poésie hébraïque amoureuse*, Paris.
- LEVINE I. 1963, *שמואל הנגיד חייו ושירתו* [*Shemuel Ha-nagid, sa vie et son œuvre*], Tel-Aviv.
- LEWIS B. 1984, *The Jews of Islam*, Princeton.
- PAGIS D. 1970, *שירת החול ותורת השיר של משה אבן עזרא ובני דורו* [*The Secular Poetry and Poetic Theory of Moshe Ibn Ezra*], Jérusalem.
- PÉRÈS H. 1953, *La poésie andalouse en arabe classique au x^e siècle*, Paris.
- SCHEINDLIN R.P. 2000, « Moses Ibn Ezra », in M.R. Menocal, R.P. Scheindlin et M. Sells (éd.), *The Literature of Al-Andalus*, Cambridge-New York, p. 252-264.
- SCHIRMANN J. 1951, « Samuel Hannagid, the Man, the Soldier, the Politician », *Jewish Social Studies* 13, p. 99-126.
- SCHIRMANN J. et FLEISCHER E. 1996, *השירה העברית בספרד המוסלמית* [*La poésie hébraïque en Espagne musulmane*], Jérusalem.
- TERRASSE H. 1965, « La vie d'un royaume berbère au x^e siècle espagnol : l'émirat Ziride de Grenade », *Mélanges de la Casa de Velázquez* 1, p. 73-85.
- YARDEN D. 1966, *Dīwān Shemuel Hanagid*, à partir de MS Sasson 589, Jérusalem.

